

● (1620)

La Chambre garde le souvenir de ceux qui y ont siégé. Je me rappelle, lorsque j'y suis arrivé en 1940, avoir remarqué les banquettes avant du gouvernement de Mackenzie King. Il y avait alors des géants...

**Une voix:** Comme aujourd'hui.

**M. Diefenbaker:** ... qui occupaient les banquettes ministérielles.

**Des voix:** Bravo!

**M. Diefenbaker:** Monsieur l'Orateur, je suis bien loin de croire que la tradition de 1940 a été gardée jusqu'à ce jour.

M. Coldwell avait aussi le sens de l'humour. Je me souviens qu'à une occasion, il avait été particulièrement amusé par la présence de deux députés du Crédit social dont les noms étaient Fair et Cool. Il les appelait les prophètes de la météo de la Chambre des communes. Je suis sûr que s'il voyait, de l'endroit où je suis aujourd'hui, le ministre de la Justice (M. Lang) et le ministre de l'Agriculture (M. Whelan) côte à côte, séparés du ministre de la Consommation (M. Ouellet), par le secrétaire d'État (M. Faulkner), qui est là pour faire respecter l'ordre à la Chambre, je suis sûr qu'il ne manquerait pas d'y faire allusion. Il dirait que nous avons ici aujourd'hui à la Chambre des communes des émules de Damon et de Pythias.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Diefenbaker:** Voilà l'esprit de l'institution que nous servons. Nous pouvons ne pas être d'accord. Nous pouvons critiquer en profondeur ceux qui siègent dans d'autres parties de la Chambre, mais tant qu'il y a de la sincérité et de la vénération pour l'idéalisme, il y a toujours du respect envers les députés, peu importe l'endroit où ils siègent. Il n'y a pas de tradition du genre Watergate au Canada. M. Coldwell incarnait les meilleurs principes de la démocratie parlementaire britannique.

**Des voix:** Bravo!

**M. Edward Broadbent (Oshawa-Whitby):** Monsieur l'Orateur, je voudrais d'abord remercier le très honorable premier ministre (M. Trudeau) et le très honorable représentant de Prince-Albert (M. Diefenbaker) pour les paroles élogieuses qu'ils ont prononcées à la mémoire de feu M. J. Coldwell.

M. Coldwell fut le chef de notre parti pendant 18 ans et député pendant 23 ans. Il y aurait long à dire à son sujet, et on en a déjà beaucoup dit cet après-midi. Ce qui m'a le plus frappé chez lui, c'est la cause à laquelle il s'est dévoué. Il se souciait par-dessus tout du sort des pauvres au Canada et des pauvres et des défavorisés à l'étranger, plus encore que de l'importante question des libertés civiles. C'est cette espèce d'engagement passionné qui l'a finalement amené à souscrire aux principes du socialisme. C'est cette sorte d'engagement qui a assuré sa propre subsistance et celle de sa famille et qui a animé tant de membres de mon parti pendant si longtemps.

Autre chose à souligner à son sujet, c'est que, tout en demeurant ferme dans ses convictions et inébranlable dans ses engagements idéologiques, il était plein de délicatesse, de politesse et de tact. Il est assez rare de trouver chez une même personne, d'une part, une forte détermination et un solide engagement et, d'autre part, le vif désir d'être toujours poli et aimable avec ses adversaires. Cette attitude m'amène à faire une dernière remarque au nom de

*Décès de M. J. Coldwell*

mon parti cet après-midi, monsieur l'Orateur. Elle concerne l'engagement fondamental de M. Coldwell envers la Chambre des communes.

Le très honorable député de Prince-Albert a déjà rappelé l'estime de M. Coldwell pour le Parlement. Je pense que dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, rares seront ceux s'il s'en trouve, qui auront su se distinguer par un travail aussi exceptionnel à la Chambre, travail marqué à la fois par l'intérêt et le souci pour le bien-être des gens, la compréhension des adversaires et un sérieux engagement à l'action. C'est vraiment un Canadien exceptionnel.

**Des voix:** Bravo!

● (1630)

[Français]

**M. Réal Caouette (Témiscamingue):** Monsieur l'Orateur, mes collègues et moi nous joignons au très honorable premier ministre (M. Trudeau), au très honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker) et au chef du Nouveau parti démocratique (M. Broadbent) pour offrir à la famille Coldwell nos plus sincères condoléances.

J'ai connu personnellement M. Coldwell en 1946, alors qu'il était au siège que j'occupe présentement, et que moi j'étais assis derrière M. Solon Low.

Nous étions plus nombreux à ce moment-là que le parti CCF. Monsieur l'Orateur, je voudrais attirer votre attention sur un point très important. M. Coldwell était le chef de huit députés fédéraux et tout le monde le reconnaissait comme un chef valable.

Tantôt, le très honorable député de Prince-Albert mentionnait tout l'intérêt que M. Coldwell portait à son pays le Canada, c'est vrai, nous devons tous reconnaître, indépendamment de nos convictions politiques, que M. Coldwell fut un travailleur acharné dans sa lutte pour favoriser l'unité canadienne et surtout les classes défavorisées de la société.

A cette époque, nous nous entendions parfaitement bien, les créditistes, avec les cécéistes sur cet objectif. Nous ne nous entendions cependant pas sur les méthodes à utiliser. Ils préconisaient le socialisme et nous, le système d'entreprise privée. C'est encore ainsi aujourd'hui. Au sujet de l'objectif, je pense qu'il visait sincèrement à l'atteindre: aider les classes laborieuses, les classes négligées, comme le disait tantôt le très honorable premier ministre. Il travaillait sincèrement. En 1946, 1947 et 1948, le premier ministre travaillait également dans ce sens. C'est pourquoi il a dit tantôt qu'il le connaissait très bien. Je le sais qu'il le connaissait très bien.

Monsieur l'Orateur, le Canada a certainement perdu un grand citoyen, un homme dévoué à son pays, qui commandait le respect à la Chambre des communes. Tout le monde l'écoutait attentivement, même le très honorable député de Prince-Albert qui était assis à ce moment-là dans le deuxième banc derrière le chef de l'opposition officielle de l'époque, M. Bracken, je pense.

M. Coldwell était un homme respecté, tant chez les libéraux qui détenaient le pouvoir que chez les partis de l'opposition qui, sans exception, étaient tous bien reconnus.

Monsieur l'Orateur, au nom de mes collègues et en mon nom, je présente à la famille Coldwell mes condoléances les plus profondes. Je répète que le Canada a perdu un grand Canadien en la personne de M. J. Coldwell.